

INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

EPREUVE ORALE À OPTION

Patricia LOJKINE, Nathalie FROLOFF

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : soit un texte avec ou sans intitulé, soit plusieurs textes avec intitulé.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet (pas de choix).

Liste des ouvrages généraux autorisés :

- Dictionnaire de langue française.
- Dictionnaire des noms propres.
- Gaston Cayrou, *Dictionnaire du français classique : La langue du XVI^e siècle*.
- Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*.
- Alain Rey (dir.), *Le Robert Dictionnaire historique de la langue française*.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrages sur lesquels porte le tirage

Sous l'intitulé « Solipsisme » étaient rassemblés les textes suivants :

- Molière, *Le Misanthrope*, « Folio classique », éd. Jacques Chupeau, 2000, mise à jour 2013.
- Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les classiques du Livre de Poche », éd. Fabienne Bercegol, 2013.
- Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », éd. Marc Fumaroli, 1983.

Cette année, 49 candidats admissibles ont passé l'oral d'option Français, renouant par là avec le nombre d'admissibles habituel pour cette option (l'année 2017 ayant constitué une exception par son nombre particulièrement bas d'admissibles), et parmi ces candidats, 17 ont été reçus (soit un de plus que l'an passé). Les notes vont de 6 à 20. La moyenne est de 13,04 (soit 1,25 de moins que l'an dernier, ce qui s'explique par le plus grand nombre d'admissibles). Nous avons mis 23 notes supérieures ou égales à 14/20. Nous sommes montées par deux fois jusqu'à 20 pour deux exposés parfaits et enthousiasmants, sur des sujets difficiles, qui nécessitaient des notions précises d'histoire littéraire, de poétique et de rhétorique, et qui témoignaient d'un très rare sens littéraire — l'un des deux candidats montrant même des connaissances d'histoire littéraire d'une telle précision, des analyses stylistiques si virtuoses qu'elles dépassaient de loin ce qu'on pouvait espérer pour un tel exercice.

Le niveau d'ensemble des prestations à l'oral a été, comme les autres années, remarquable, et les deux examinatrices ont pu apprécier la très bonne préparation des candidats (à quelques exceptions près), leurs connaissances précises, un contexte bien maîtrisé, une subtilité dans les analyses, une bonne organisation du temps de passage, voire,

pour les meilleurs, et malgré la tension inhérente à ce type d'exercice, une certaine aisance à l'oral et un enthousiasme qui emportait l'adhésion.

Les textes du programme étaient sans conteste difficiles voire ambitieux du fait de leur hétérogénéité, et des connaissances qu'ils supposaient. Les candidats ont été particulièrement sensibles aux spécificités de chacun des textes, en proposant des pistes suggestives pour Molière, en mettant en valeur le rôle de l'écriture fragmentaire chez Stendhal, ou en soulignant l'érudition de Huysmans. En ce sens, les candidats ont ainsi fait preuve d'une très bonne maîtrise de l'exercice qui suppose de s'attacher aux particularités des deux textes à étudier en parallèle grâce à une attention véritable portée à l'écriture et grâce à un art de la nuance dans les analyses. La parfaite maîtrise de la méthode de cet exercice est donc essentielle, vu le temps de préparation qui reste encore très court.

Seulement 8 notes sont inférieures à 10 (2 de plus que l'an dernier) : l'exercice est donc très bien réussi dans l'ensemble, la technique de la comparaison de textes, malgré sa spécificité et la concentration qu'elle nécessite, est bien dominée.

Le jury a proposé cette session, comme les précédentes depuis quelques années, uniquement des groupements de deux extraits des œuvres au programme, rapprochés par un chapeau commun. L'exercice doit permettre, par la comparaison de deux textes brefs (autour de 20 lignes), d'éclairer par contraste la spécificité de deux écritures, de deux pensées, de deux esthétiques, en un commentaire composé. Le chapeau suggère un angle d'approche, signale un point de contact thématique, mais il ne constitue pas un sujet de dissertation générale, encore moins l'occasion d'une récitation de cours, et ne doit en aucun cas limiter l'approche des textes qui doivent être étudiés dans leur complexité propre. Au-delà de la thématique d'ensemble, il reste primordial, comme dans tout commentaire composé, de rendre justice à la richesse et à la singularité du ou des textes proposés et de parvenir à tresser les deux textes le mieux possible.

Rappelons qu'il convient de se limiter aux vingt minutes prévues pour l'exposé (sans faire de lecture des extraits) afin de laisser au jury le temps de revenir par ses questions sur les points obscurs ou ambigus de l'exposé, ou sur un point de vocabulaire d'un des textes ; nous avons dû, une seule fois il est vrai, inciter un candidat à conclure pour pouvoir passer aux questions. Les exposés étaient en général équilibrés, sauf exception là encore (avec une première partie trop longue par rapport au reste, par exemple). Nous notons la très bonne préparation des candidats, y compris sur un plan matériel (avec des outils aidant à maintenir les ouvrages ouverts).

Comme nous l'avions mentionné dans les rapports précédents, l'entretien n'est nullement fait pour piéger ou déstabiliser l'impétrant, mais il est toujours conduit, quoi qu'il en apparaisse quelquefois, en faveur du candidat, avec bienveillance. Le jury cherche soit à lui faire corriger une erreur, soit à lui faire préciser une formulation incertaine, soit à lui faire découvrir des implications inaperçues, voire une dimension du texte délaissée lors du commentaire – il s'agit ainsi de lui offrir une seconde chance de faire la preuve de ses qualités de réflexion et de sens littéraire. Le jury est heureux quand il rencontre des candidats qui abordent l'entretien en confiance, avec modestie et disponibilité, et le prennent, à juste titre, comme une occasion, brève mais passionnante pour les deux parties, d'un véritable dialogue intellectuel, ce qui a été particulièrement le cas cette année, à plusieurs reprises.

Nous avions réuni cette année, comme souvent, trois auteurs à l'univers très différent. Précisons que l'équilibre a été respecté entre les trois auteurs, comme lors des sessions précédentes (même nombre de sujets couplant « Molière-Stendhal » que « Molière-Huysmans » et « Stendhal-Huysmans »). Par rapport au programme de 2017, les regroupements proposés étaient sans doute plus classiques à première vue, mais la difficulté de l'exercice était toujours aussi présente. Certains intitulés étaient volontiers allusifs (« Raison et sentiment », « Amours défuntes ») ou ironiques (« Familles, je vous hais ») ; ils

pouvaient en fait être l'occasion de dégager des nuances, de découvrir des voies de rapprochement possibles entre les textes : « Contemporains méprisables » permettait d'ouvrir la réflexion sur les écrivains moralistes, et en particulier sur le genre du portrait ; de même, « Vérité ou mensonge ? », intitulé à l'apparence thématique, permettait en fait d'interroger la représentation de soi et des autres et de proposer une distinction entre la fresque et la gravure ; « Décomposition de la noblesse » venait souligner des esthétiques hyperboliques à des fins paradoxalement assez proches, tout comme l'intitulé « Enfance » ; « Luttes » permettait d'articuler la lutte pour l'existence, les objets de lutte et les joutes verbales ; « L'arrivée à Paris » pouvait mettre en valeur un regard distancié, voire ironique ; « Le naturel en art » renvoyait aussi bien à la représentation de la nature qu'à la virtuosité du peintre ; on pouvait identifier dans « Se retirer du monde » des réminiscences à la fois janséniste et baudelairienne. Souvent, grâce aux questions, une dimension passée inaperçue (le picaresque pour « Le début d'une nouvelle existence ») a pu être retrouvée.

Nos attentes n'avaient rien de disproportionné : l'érudition historique ou littéraire, si elle a été naturellement toujours bienvenue, n'était pas requise en elle-même : nous attendions avant tout un commentaire qui permette d'éclairer le sens d'ensemble des extraits proposés, et une analyse où la finesse littéraire des candidats devait pouvoir trouver à s'exprimer. Nous avons toléré des incompréhensions de détail, sans manifester toutefois la même indulgence lorsqu'un contresens compromettait la signification d'ensemble d'un texte et que l'entretien ne permettait pas de le rectifier — sans parler de la paraphrase, étonnante à ce niveau d'exigence, qui a pu expliquer les notes les plus basses.

Nous avons apprécié la très bonne connaissance des œuvres, de la structure du *Misanthrope* ou d'À *Rebours*, et en général des éditions au programme, y compris dans leur paratexte (les éditions de Fabienne Bercegol et de Jacques Chupeau avaient été choisies à dessein, pour aider les candidats à comprendre l'horizon d'attente de cet oral). Cela a souvent donné lieu à des situations précises des textes.

Sauf exception, l'expression française était de qualité, même si l'on a pu, là encore, être étonné de trouver des confusions — entre « opprimé » » et « opprime », ou entre « mis à jour » et « mise au jour ».

Nous n'attendions pas une connaissance exhaustive du contexte historique et culturel ou de la biographie des auteurs, à condition toutefois que les connaissances indispensables à la compréhension des œuvres fussent acquises et disponibles. Il pouvait être utile, par exemple de savoir différencier des catégories comme le comique ou l'ironie, de repérer l'usage des pronoms personnels dans le texte afin d'étudier les jeux narratifs, d'être capable de situer une esthétique dans une tradition. Le jury a remarqué que les conseils donnés dans le précédent rapport ont été entendus : les aspects les plus évidents, nécessaires à la compréhension, ont pu être mis en valeur sans oblitérer pour autant la finesse des interprétations qui suivaient. Toutefois, les mêmes plans sont trop souvent revenus, en particulier les troisièmes parties centrées sur la mise en abyme ou sur les enjeux métatextuels des passages à étudier.

Des imprécisions sur le vocabulaire ont pu mener certains candidats à des contresens ou à des oubliés : tel candidat ne connaissait pas le jansénisme qui aurait permis d'éclairer son exposé sur les « Rêves de thébaïde » ; tel autre n'a pas commenté l'alternance ponctuelle entre la prose et les vers chez Molière ; il fallait en outre savoir distinguer l'ironie et l'humour chez Stendhal, mais ne pas lire dans *Brulard* d'éternelles exagérations, au risque de perdre le sens de certaines phrases à la tonalité clairement mélancolique. Le style discontinu chez Stendhal devait aussi être souligné afin d'éviter toute simplification.

Malgré ces quelques réserves et suggestions, destinées à encourager et préparer au mieux les prochains candidats, de nombreux exposés, bien construits, d'une grande finesse,

ont témoigné non seulement d'une parfaite maîtrise méthodologique, mais aussi d'une grande ouverture et d'une curiosité intellectuelle remarquables, qui ont conduit à des analyses stylistiques pertinentes et personnelles – autant de qualités enthousiasmantes et prometteuses qui ont su ravir le jury.

SUJETS :

1. Le naturel en art (10/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 2, v. 375-404, p. 72-73, depuis « Mais ne puis-je savoir » jusqu'à « toute pure ? »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 20, p. 320-1, depuis « Le fait est » jusqu'à « de rapides progrès ».

2. Les mots d'esprit (06/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, II, 4, v. 567-590, p. 90-2, depuis « Parbleu ! je viens du Louvre » jusqu'à « il assomme le monde ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 24, p. 387-8, depuis « Quand un mot » jusqu'à « ou que je hais ».

3. Amour et inconstance (16/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, II, 1, v. 455-480, p. 79-81, depuis « C'est pour me quereller » jusqu'à « où l'on le voit ? »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 42, p. 584-5, depuis « On ne peut pas apercevoir » jusqu'à « avant d'écrire. »

4. Douces sympathies (15/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, IV, 1, v. 1173-1190, p. 132-3, depuis « Et je sais moins encore » jusqu'à « votre âme ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 23 (2), p. 366-7, depuis « Le sévère Rémy » jusqu'à « haïssait ».

5. Amour extrême (15/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, IV, 3, v. 1415-1435, p. 147-8, depuis « Ah ! traîtresse », jusqu'à « figuré ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 42, p. 585 : « Comment raconter raisonnablement » jusqu'à « rompre tout à fait le récit. »

6. Rompre en visière (14/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 1, v. 75-94, p. 50-51, depuis « Et parfois, n'en déplaise » jusqu'à « trahison, fourberie ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. III, p. 78-9, depuis « Ma tante Séraphie » jusqu'à « où je m'ennuyais fort ».

7. Hypocrisie (13/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 1, v. 41-58, p. 48-49, depuis « Non, je ne puis souffrir » jusqu'à « tout le monde ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 29, p. 449, depuis « C'est sur la table T » jusqu'à « tout le monde admet cette explication ».

8. Raison et sentiment (20/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, IV, 1, v. 1191-1216, p. 133-5, depuis « Pour moi, je n'en fais point » jusqu'à « j'en presse le moment ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 31, p. 474, depuis « Je fus accueilli » jusqu'à « colérique ou généreuse ».

09. Une amabilité pure ? (14/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 2, v. 320-338, p. 68-70, depuis « Quoi ? vous avez le front » jusqu'à « Et que fais-tu donc, traître ? »

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 34, p. 507-8, depuis « Ce n'est pas tout » jusqu'à « me désolaient ».

10. Orgueil et littérature (11/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 2, v. 413-430, p. 74-5, depuis « Voilà ce que peut dire » jusqu'à « de les montrer aux gens ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 36, p. 525, depuis « Là M. Daru m'établit » jusqu'à « et de ses associés ».

11. En société (07/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 1, v. 145-166, p. 55-56, depuis « Mon Dieu, des mœurs du temps » jusqu'à « autant que votre bile ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. IV, p. 94, depuis « Au lieu de pleurer et d'être triste » jusqu'à « ce fut là ma dernière sensation sociale ».

12. Folie de l'amour (16/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 1, v. 229-248, p. 61-62, depuis « Mais avec tout cela » jusqu'à « n'est pas ce qui règle l'amour ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 42, p. 584, depuis « Le romanesque chez moi » jusqu'à « Angela Pietragrua ».

13. Si l'on pouvait choisir ses juges... (15/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 2, v. 295-319, p. 66-68, depuis « Je viens » jusqu'à « de ce petit morceau ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 2, p. 65-66, depuis « par exemple, comment un comte d'Argout » jusqu'à « le néant de la vanité ».

14. Fin de règne (12/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, 3 et V, 4, v. 1663-1682, p. 165-167, depuis « Madame, c'est en vain » jusqu'à « vous laver de cette calomnie ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 8, p. 176-7, depuis « "C'en est fait, dit-il avec un gros soupir » jusqu'à « ce que les âmes de papier mâché appellent de l'horreur ».

15. Vérité ou mensonge ? (16/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, IV, 3, v. 1328-1348, p. 142-4, depuis « Vous ne rougissez » jusqu'à « convaincu tout à fait ».

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 40, p. 565 : « Je n'ai de mémoire que du vin » jusqu'à « nulle part. »

16. Rêves de thébaïde (11/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, 4, v. 1757-1780, p. 174-5, depuis « Oui, je veux bien » jusqu'à « plus que tout le reste ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, Notice, p. 77, depuis « Décidément, il n'avait aucun espoir » jusqu'à « elle aussi, usée ».

17. Des contemporains méprisables (13/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 1, v. 125-144, p. 54, depuis « Au travers de son masque » jusqu'à « l'approche des humains ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 2, p. 99-100, depuis « Positivement, il souffrait » jusqu'à « avec ses livres. »

18. Le supplice de la sociabilité (13/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, II, 2-4, v. 532-558, p. 85-88, depuis « Qu'est-ce ? » jusqu'à « tout loisible ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 15, p. 306-7, depuis « Des Esseintes lui fit part » jusqu'à « sans lui répondre. »

19. Sans attache (18/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 1, v. 95-118, p. 51-3, depuis « Je n'y puis plus tenir » jusqu'à « tous les hommes ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 16, p. 315-6 : « Décidément » jusqu'à « vieilles castes ! »

20. Des amours pures ? (14/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, III, 4, v. 1001-1016, p. 122, depuis « Hélas ! » jusqu'à « qu'on nous rend ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 9, p. 185-6, depuis « Il referma » jusqu'à « le frappa ».

21. Se retirer du monde (15/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, 1, v. 1483-1504, p. 154-5, depuis « Non : vous avez beau » jusqu'à « de me faire l'auteur ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 310-1, depuis « Est-ce qu'il », jusqu'à « lèvres des filles ; ».

22. Des remèdes peu convaincants (17/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, 1, v. 1551-1573, p. 158-9, depuis « Mais enfin, vos soins » jusqu'à « veut que je me retire ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 309 « Des Esseintes » jusqu'à « force chimique des remèdes ».

23. Amours défuntes (15/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, 2, v. 1623-1652, p. 163-4, depuis « Mon Dieu ! que cette instance » jusqu'à « Eliante qui vient ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 231, depuis « Puis, dans cette sensibilité » jusqu'à « désespère. »

24. De misérables auteurs ? (11/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, I, 2, v. 351-373, p. 70-2, depuis « Est-ce que vous voulez » jusqu'à « lui faire comprendre ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 271 « Puis il entrait » jusqu'à « en accord ».

25. Portraits de dévots (16/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, III, 4, v. 925-944, p. 118-9, depuis « Là, votre pruderie » jusqu'à « pour les réalités ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 5, p. 139, depuis « Ces estampes » jusqu'à « presque sauvage. »

26. Regards critiques (07/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, scène dernière, v. 1691-3, p. 168-9, depuis « Notre grand flandrin de Vicomte » jusqu'à « autant que ses vers. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 234, depuis « Des Esseintes avait eu la curiosité de lire » jusqu'à « presque rares. »

27. Couples brisés (12/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, IV, 2, v. 1224-1248, p. 136-7, depuis « Que votre esprit « jusqu'à « de son cuisant ennui ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. VI, p. 148, depuis « En effet, d'Aigurande » jusqu'à « la séparation de corps ».

28. Montrer la nullité (10/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, V, dernière, v. 1695-1716, p. 170-1, depuis « J'aurais de quoi » jusqu'à « Devait-il ?... »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 235 : « Il avait inutilement aussi tenté » jusqu'à « apitoyer des Esseintes. »

29. Des gestes « charitables » (12/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, III, 4, v. 1107-1132 p. 122-3, depuis « Et de là » jusqu'à « ne doit vous hâter ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 260-1, depuis « Le domestique interrompit » jusqu'à « dans un fauteuil. »

30. Luttes (19/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, III, 1, v. 825-844, p. 110-2, depuis « Crois-moi » jusqu'à « d'un rival assidu ? »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 257-8, depuis « Les marmots » jusqu'à « dans un hospice. »

31. Incompatibilités (09/20)

Molière, *Le Misanthrope*, « Folio Classique », 2013, éd. de Jacques Chupeau, III, 5, v. 1079-1099, p. 126-7, depuis « et j'ai des gens » jusqu'à « ce chapitre de cour ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 253-4, depuis « La saison » jusqu'à « d'abondantes sueurs. »

32. De la cupidité (12/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 5, p. 129-130, depuis « Depuis mon départ » jusqu'à « que mon père et moi. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 16, p. 312, depuis « Cette âpreté au gain » jusqu'à « potards. »

33. Rompre la solitude (15/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 11, p. 210-11, depuis « Mon ami » jusqu'à « maîtresse. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 11, p. 213-4, depuis « Une fois de plus » jusqu'à « qu'on leur posait. »

34. Projets de voyages (14/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 30, p. 469, depuis « Ici encore l'excès » jusqu'à « établi. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 11, p. 214-5, depuis « peu à peu, dans ces contemplations fictives » jusqu'à « ses couvertures. »

35. Soubresauts historiques (16/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 4 bis, p. 114-5, « Mes parents ayant quitté » jusqu'à « donnant sur la place ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 3, p. 111-2, depuis « La seconde moitié du Ve siècle » jusqu'à « fumée des incendies ».

36. Enfants indignes (12/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 9, p. 190-1, depuis « Je m'interroge depuis une heure » jusqu'à « mon mot sur Amar ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 6, p. 149, depuis « Il y a de cela quelques années » jusqu'à « Tiens, il est gentil ! »

37. Moments de ravissement inattendus (15/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 14, p. 248 : « Je fis un voyage » jusqu'à « rue des Vieux-Jésuites. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 10, p. 208-9, depuis « Et pourtant » jusqu'à « possible. »

38. Expériences voluptueuses (12/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 12, p. 227-8, depuis « Cette découverte » jusqu'à « torrent de volupté. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 5, p. 132-3, depuis « Elle n'était plus seulement » jusqu'à « débauche. »

39. Le début d'une nouvelle existence (13/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 39, p. 557-8, depuis « J'étais absolument ivre » jusqu'à « la plus éloignée de l'ennui. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, Notice, p. 79, depuis « Il fouilla » jusqu'à « aucune adresse. »

40. Ivresses musicales (10/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 33, p. 495-6, depuis « Ce chant » jusqu'à « qu'un verre. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 4, p. 124, depuis « La similitude » jusqu'à « du temps jadis. »

41. Androgynie (17/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, chap. 39, p. 562, depuis « Tout au plus, j'allai » jusqu'à « marché seul. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, chap. 9, p. 188, depuis « Peu à peu » jusqu'à « assurait-il ».

42. Enthousiasmes littéraires (11/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 156, depuis « Don Quichotte » jusqu'à « de murs ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 230-1, depuis « Baudelaire était allé » jusqu'à « absurde ».

43. Être en cage (07/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 141-2, depuis « Mon grand-père » jusqu'à « fort grand ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 82 depuis « Ainsi, par haine » jusqu'à « valse rose ».

44. Familles, je vous hais (10/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 146, depuis « J'exécras tout le monde » jusqu'à « rapporteuse »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 72-3, depuis « Son enfance avait été funèbre » jusqu'à « le premier train. »

45. Peindre un paysage (20/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 561-2, depuis « Comme les Suisses » jusqu'à « premier pas »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 98, depuis « Par sa fenêtre » jusqu'à « ne déplaisait pas à des Esseintes ».

46. L'arrivée à Paris (19/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 470-1, depuis « Nous les apprîmes » jusqu'à « novembre 1806 ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 215, depuis « — A l'heure, fit-il » jusqu'à « qu'il prenait à Paris par cet affreux temps ».

47. Des idées sans forme (09/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 427, depuis « Je fais de grandes » jusqu'à « mélodie! »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 281-2, depuis « En sautant d'un extrême à l'autre » jusqu'à « n'avait pu déchoir. »

48. Enfance (07/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 162-3 « Tout mon malheur » jusqu'à « me dit-il. »

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, 73-4 « Sa famille » jusqu'à « d'où l'étendue était immense ».

49. Décomposition de la noblesse (08/20)

Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, « Les Classiques de Poche », 2013, éd. de Fabienne Bercegol, p. 161 « Ma famille était des plus aristocrates » jusqu'à « de toutes choses redoubla ».

Huysmans, *À Rebours*, « Folio Classique », 1983, éd. de Marc Fumaroli, p. 311, depuis « Puis, la noblesse décomposée » jusqu'à « de force ».